

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 18 — 25 juillet 2015

Sommaire

[Les Bêtises](#)

[Mustang — Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles](#)

[Les Oiseaux — Les Dents de la mer](#)

[Le film mystère](#)

[Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

LES BÊTISES

un film de Rose et Alice Philippon



François a été abandonné à la naissance et, trente-cinq ans plus tard, il cherche sa génitrice. L'Administration lui affirme que cette femme, qui s'est marié et qui a eu deux autres enfants, ne souhaite pas le rencontrer. Malgré le refus, François obtient le nom et l'adresse de sa mère. Il s'introduit chez elle en se faisant passer pour un extra à l'occasion du soixantième anniversaire de son mari. Malgré l'aide de Sonia, véritable extra sur laquelle il a un effet quasi miraculeux, il enchaîne bêtise sur bêtise...

François est le petit grain de sable qui enraie la machine, et, tout à son obsession de parler à sa mère, il ne prévoit pas les catastrophes qu'il peut déclencher. Jérémie Elkaïm (*La guerre est déclarée*, *Polisse*) incarne parfaitement ce personnage lunaire, maladroit et malchanceux, qui tient à la fois de Buster Keaton et de Pierre Richard. Si les autres peuvent être parfois victimes de ses bêtises, François a cependant un effet particulier sur sa mère et ses deux demi-frères : il les pousse à la faute. François est-il un simple déclencheur ou la propension à la bêtise a-t-elle un caractère génétique ?

Si le cinéma burlesque ou les films de Jacques Tati sont les influences principales de ce premier long métrage des sœurs Philippon, et que les clin d'œil à des classiques sont nombreux — par exemple, celui improbable à la version américaine de *L'Homme qui en savait trop* d'Alfred Hitchcock —, cet héritage n'écrase pas *Les Bêtises*. Les réalisatrices jouent la complicité avec le spectateur et, même si la chute du gag est prévisible, le rire est là comme dans un Charlot ou un Laurel et Hardy. Seul le discours sous-jacent est différent : au lieu d'opter pour la critique sociale, *Les Bêtises* nous disent que la famille est peut-être une valeur surestimée. Autre temps...

Film léger et rafraichissant, *Les Bêtises* est la comédie idéale en cette période caniculaire.

Les Bêtises (France ; 2015 ; 79' ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Rose et Alice Philippon, produit par Antoine Denis ; image de Nicolas Gaurin, son d'Aline Huber, montage de Nicolas Desmaison, musique d'Antoine Denis ; avec Jérémie Elkaïm (François), Sara Giraudeau (Sonia), Jonathan Lambert (Fabrice), Anne Alvaro (Élise), Alexandre Steiger (Philippe), Jacques Weber (André). Distribué par Rézo Films.

Lu ailleurs



Mustang



Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles

Mustang

Mustang (France, Allemagne, Turquie, Qatar ; 2015 ; 94' ; couleur, 2.35:1), réalisé par Deniz Gamze Ergüven, écrit par Deniz Gamze Ergüven et Alice Winocour, produit par Charles Gillibert ; image de David Chizallet et Ersin Gok, montage Mathilde Van de Moortel, musique de Warren Ellis ; avec Güneş Nezihe Şensoy (Lale), Doğa Zeynep Doğuşlu (Nur), Elit Işcan (Ece), Tuğba Sunguroğlu (Selma), İlayda Akdoğan (Soyay), Nihal Koldaş (la grand-mère), Ayberk Pekcan (Erol). Distribué par Ad Vitam. *Label Europa Cinema à la Quinzaine des réalisateurs 2015.*

« *Mustang* : un vent de liberté » par Jean-Christian Hay ([Gala](#))

Bien que l'enfermement, des corps, mais aussi des pensées, soit au centre du film, *c'est un véritable vent de liberté qui souffle dans Mustang*. Pour contourner les règles strictes qu'on leur impose, les sœurs imaginent tous les stratagèmes possibles pour s'octroyer quelques menus respirations. Deniz Gamze Ergüven signe un film politique sur le retour à un certain conservatisme dans une partie de la Turquie avec *une finesse et une légèreté délicieuses alors que le sujet est grave et sensible*. Et ses cinq actrices sont absolument formidables de charme et d'énergie.

« *Mustang* — la critique du film » par Marianne Renaud ([À voir, à lire](#))

Mustang sème des indices vers l'issue la plus efficace contre l'emprisonnement physique et intellectuel de ces jeunes filles : l'éducation. [...]

À la fois questionnement sur la place et la perception de la femme dans la société turque et réflexion sur le passage à l'âge adulte, choisi ou non, *Mustang* s'avère être un premier long-métrage riche et bien mené qui célèbre la fougue de la jeunesse et la liberté.

Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles

Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles (*The Land Before Time* ; États-Unis, Irlande ; 1988 ; 68' ; Technicolor, 1.33:1 ; Dolby), réalisé par Don Bluth, écrit par Stu Krieger d'après une histoire de Judy Freudberg et Tony Geiss, produit par Don Bluth, Gary Goldman et John Pomeroy ; décors de Don Bluth, montage de John K. Carr et Dan Molina, musique de James Horner ; avec les voix de Nipul Ahangama-Walake (Petit-Pied), Maik Darah (la mère de Petit-Pied), Sauvane Delanoë (Céra). Distribué par Splendor Films.

En version française dans le cadre de la programmation Ciné-mômes. Dès 4 ans.

« Aux origines » par Vincent Avenel ([Critikat.com](#))

Cinéaste de l'errance, Bluth racontera avec tendresse et sens du rythme de nombreux exils, de nombreuses diasporas, avec à cœur un respect bienvenu pour ses protagonistes, autant que pour son public, que ce soit avec *Fievel*, dans l'émouvant *Brisby et le secret de NIMH* ou dans *Anastasia*. Le cinéma de Don Bluth n'a rien de féérique : l'animation y est l'opportunité d'adoucir le réel, de le rendre moins âpre — jamais, cependant, d'en travestir l'essence. [...]

Profondément bouleversant, *Le Petit Dinosaur et la vallée des merveilles* est un film exemplaire en cela qu'il s'adresse aux plus jeunes dans sa forme, sans pour autant édulcorer le fond. S'il n'a pas le charme d'un *Brisby* ou d'un *Anastasia*, le film constitue cependant une excellente porte d'entrée dans l'univers d'un des « autres » de l'animation américaine, le passionnant Don Bluth, dont il est toujours bon de revoir les œuvres sur grand écran.

« *Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles* » par Marion Shots Ravenwood ([Les Chroniques canapé intergalactiques](#))

On retrouve le thème de l'abandon, de la rivalité, de la différence avec une certaine noirceur inhabituelle pour un film d'animation grand public. Ici, pas d'ellipse Disney-enne. Lorsque Petit-Pied perd sa maman à la suite du séisme, il se retrouve seul, déprimé et sans repère, oscillant entre la colère et une profonde mélancolie. Pas de Timon et Pumba pour lui dire que la vie est fantastique.

Créatures de cinéma

L'ANIMAL DÉNATURÉ

Les Oiseaux — Les Dents de la mer



Les Oiseaux



Les Dents de la mer

Quoi qu'ils puissent nous frémir de peur, les gorilles de la taille d'un immeuble, les monstres sanguinaires qui se désintègrent à la lumière du soleil ou les xénomorphes dont le jeu favori est de tuer les humains nous rassurent car nous savons qu'ils n'existent que sur l'écran. Des films comme *Les Oiseaux* ou *Les Dents de la mer* sont beaucoup plus inquiétants car les « monstres » y sont ordinaires, nous savons qu'ils existent. Pire, ils remettent en cause l'ordre naturel que l'humain a construit en se plaçant au-dessus du règne animal. En contredisant l'ornithologue distinguée de Bodega Bay, le chasseur de requins et l'océanographe aux abords d'Amity Island, oiseaux et requin introduisent le doute dans la connaissance humaine et lui disputent la première place.

Les Oiseaux, souvent considéré comme précurseur des films catastrophes, appartient à la dernière période créative d'Alfred Hitchcock, la plus baroque, celle où il met en jeu des forces obscures que la science humaine ne suffit pas à expliquer. S'inspirant d'une nouvelle de Daphne du Maurier et d'un fait divers mystérieux, des milliers d'oiseaux de mer morts ou assommés dans les rues de Santa Cruz en août 1961, le réalisateur se refuse à toute explication, rationnelle ou non : phénomène naturel mais inconnu, malédiction liée à la venue de Melanie Daniels à Bogeda Bay, représentation métaphorique de l'intrusion de la modernité dans une communauté traditionnelle... Si le film nous procure encore aujourd'hui une sensation d'effroi, ce n'est pas tant par les effets spéciaux ou la bande-son composée de chants d'oiseaux retravaillés ; le réalisateur sait créer cette impression de multitude, et de présence inquiétant même quand aucun oiseau n'est dans le cadre. À son habitude, il y mêle une tension sexuelle, autre force obscure, comme dans la scène située dans une chambre des Brenner qui s'apparente plus à une défloration violente qu'à une attaque de volatiles.

Le succès inattendu des *Dents de la mer* a donné naissance à une multitude de films où des animaux, « naturels » ou génétiquement modifiés par l'Armée ou par une explosion nucléaire, voire revenus de la préhistoire, se lancent à la chasse aux humains pour les croquer un à un, de manière de plus en plus sadique et spectaculaire. Le film de Steven Spielberg est pourtant bien différent et surtout beaucoup plus habile : le requin n'apparaît que très tardivement dans le film mais il est présent dès la première scène, avec un motif musical facilement mémorisable et avec une prise de vue subjective qui met le spectateur à la place du requin. Plus qu'aux victimes (peu nombreuses), Spielberg s'attache aux conséquences des attaques pour la communauté qui vit du tourisme. Quant au plus horrible, le cinéaste choisit la parole à l'image (l'autopsie de la première victime ou le récit du naufrage de l'Indianapolis par exemple). Résultat : quarante ans après sa sortie, le film est toujours aussi efficace.

Les Oiseaux (*The Birds* ; États-Unis ; 1963 ; 119' ; Technicolor, 1.37:1 ; mono), produit et réalisé par Alfred Hitchcock, écrit par Evan Hunter d'après une nouvelle de Daphne du Maurier ; image de Robert Burks, montage de George Tomasini ; avec 'Tippi' Hedren (Melanie Daniels), Rod Taylor (Mitch Brenner), Jessica Tandy (Lydia Brenner), Suzanne Pleshette (Annie Hayworth). Distribué par Ciné Sorbonne. *Golden Globe du meilleur espoir féminin 1964.*

Interdit au moins de 12 ans.

Les Dents de la mer (*Jaws* ; États-Unis ; 1975 ; 124' ; couleur, 2.35:1 ; Dolby), réalisé par Steven Spielberg, écrit par Peter Benchley et Carl Gottlieb d'après un roman de Peter Benchley, produit par David Brown et Richard D. Zanuck ; image de Bill Butler, montage de Verna Fields,

musique de John Williams ; avec Roy Schneider (Brody), Robert Shaw (Quint), Richard Dreyfuss (Hooper). Distribué par CIC. *Oscars du meilleur son, du meilleur montage et de la meilleure musique 1976 ; Golden Globe de la meilleure musique originale 1976 ; Prix Anthony Asquith de la meilleure musique de film 1976...*

Le film mystère

L'étrange créature qui apparaît sur l'image qui suit à un air de famille avec le xénomorphe d'*Alien* (1979), actuellement diffusé dans la programmation *Créatures de cinéma*. Sauriez-vous reconnaître le film mystère dont l'image est extraite ?



La première personne qui nous communiquera le titre du film mystère et le nom de son réalisateur recevra deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. La réponse doit être remise soit par mail à archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (dans ce cas, noter la date et l'heure, ainsi qu'un nom et une adresse mail ou postale).

Le film mystère précédent

L'image n'était pas extraite de *2001, l'odyssée de l'espace*, mais de *Soyez sympas, rembobinez* (*Be Kind Rewind*, 2008) de Michel Gondry (dont *Microbe et Gasoil* est encore en salle). Dans cette comédie, Jerry (Jack Black) et Mike (Mos Def) tournaient des versions « suédées » de films dont Jerry avait effacé les VHS de Mr. Fletcher (Danny Glover) : *2001, King Kong, S.O.S. Fantômes* entre autres. Félicitations à tous ceux qui ont reconnu le film, particulièrement à Marion D. qui a été la première à nous répondre et qui a donc gagné deux places gratuites.

Au vendredi 24 juillet, 499 spectateurs ont donné 38 595 €.

Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site Web de l'Eldorado](#)

Prochains rendez-vous à l'Eldo

- **Mardi 21 juillet, 20 h** : Avant-première de *Les Mille et Une Nuits, volume 3 : L'Enchanté* de Miguel Gomes.
- **Mardi 11 août, 20 h** : Avant-première de *Les Mille et Une Nuits, volume 3 : L'Enchanté* de Miguel Gomes.
- **Mardi 18 août, 20 h** : Avant-première de *Les Mille et Une Nuits, volume 3 : L'Enchanté* de Miguel Gomes.
- **Jeudi 20 août** : Projection de *More* et d'*Amnesia* en présence du réalisateur Barbet Schroeder.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com